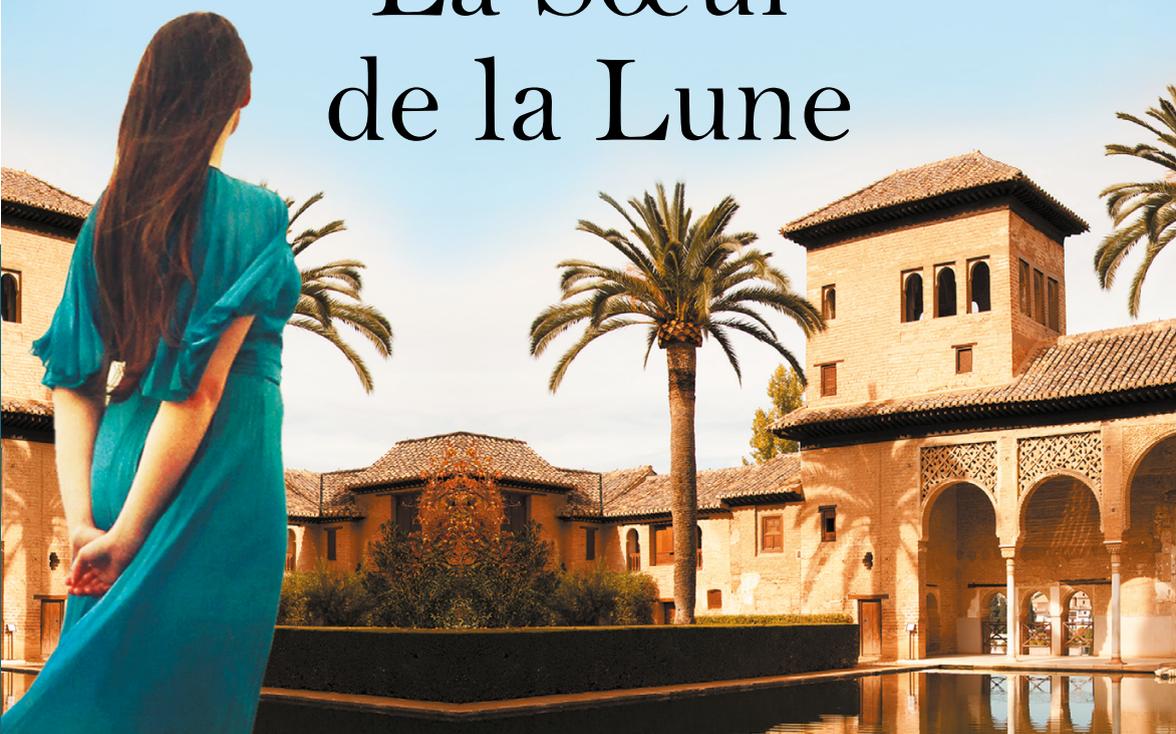


Lucinda RILEY

— SÉRIE LES SEPT SŒURS • TOME 5 —

La Sœur de la Lune



Par la reine du roman féminin
15 millions d'exemplaires vendus



Lucinda RILEY

— SÉRIE LES SEPT SŒURS • TOME 5 —

La Sœur de la Lune

2007, Écosse

À la mort de son père adoptif, Tiggy d'Aplière se réfugie dans les Highlands écossais où elle se consacre à sa passion : s'occuper des animaux du domaine de Kinnaird, dirigé par l'énigmatique Charlie. Là, au cœur de la nature, elle retrouve une sorte de paix intérieure. Mais sur le domaine vit aussi Chilly, un vieux gitan, porteur d'un troublant message : Tiggy est l'héritière d'une célèbre lignée de voyants andalous, et il était écrit qu'il serait celui qui la ramènerait chez elle... à Grenade.

1936, Espagne

Lucía Amaya Albaycín, mieux connue sous le nom de scène de *La Candela*, s'apprête à fuir le pays ravagé par la guerre civile. Un exil qui conduira la plus grande danseuse de flamenco de sa génération bien loin de sa Grenade natale et de la communauté gitane où elle a grandi. De l'Amérique latine à New York, elle poursuivra son destin... au risque de perdre l'homme qu'elle aime.

Séparées par les années et les continents, ces deux femmes sont pourtant unies par un lien indéfectible... et la volonté farouche de découvrir qui elles sont.

« UNE AVENTURE INCROYABLE DÉBORDANT
DE CRUAUTÉ, DE TRAGÉDIE, DE PASSION ET SURTOUT,
DU RYTHME ET DE L'ESPRIT DE LA COMMUNAUTÉ
GITANE ESPAGNOLE. »

Lancashire Evening Post

Traduit de l'anglais par Marie-Axelle de La Rochefoucauld.

ISBN : 978-2-36812-349-2



9 782368 123492

22,50 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère

Design : © Raphaëlle Faguer

Photographies : © Arcangel / © Trevillion Images



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Coup de cœur absolu pour ce cinquième tome. Tiggy est une héroïne captivante et m'a entraînée dans sa quête d'identité. Un roman riche en émotions et en faits historiques qui ne peut que faire voyager. Enivrante, enchanteresse et magique : voilà comment je vois cette saga des Sept Sœurs ! »

Aurélie, du blog *Mon Jardin Littéraire*

« Ce nouveau tome de la saga des Sept Sœurs est touchant, sensible, riche en émotions et nous plonge dans l'histoire de toute une famille dont les secrets et les révélations sont dévoilés au fil des pages... »

Éloïse, du blog *Au chapitre*

« Un très bon moment de lecture, des pages qui se tournent avec bonheur. »

Michelle, du blog *A book is always a good idea*

« J'ai énormément apprécié cette lecture et j'ai très envie de lire les autres tomes. J'ai été touchée par Tiggy, cette jeune femme qui, par de nombreuses facettes de sa personnalité, a fait écho en moi. Malgré sa naïveté, je l'ai trouvée d'une grande force et d'une très grande bienveillance. »

Maud, du blog *Les Tribulations d'une Maman Mammouth*

« Il s'agit d'une quête d'identité, de découvrir ses origines et de la construction de soi qui en découle. Autant de thèmes beaux et intéressants qui sont abordés avec justesse et délicatesse par l'auteure. C'est une première pour moi, car je n'avais jamais lu un tel roman, et c'est ce qui m'a donné envie de découvrir les autres tomes de la saga. »

Alexandra, du blog *La bibliothèque des rêves*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston, rendez-vous sur la page www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

Titre original : *The Moon Sister*

Copyright © Lucinda Riley, 2018

Traduit de l'anglais (Irlande) par Marie-Axelle de La Rochefoucauld

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019

29, boulevard Raspail

75007 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-349-2

Maquette : Patrick Leleux PAO

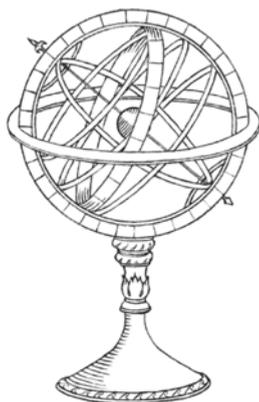
Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :

www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston

Lucinda
RILEY

LA SŒUR DE LA LUNE

Tiggy



*Traduit de l'anglais
par Marie-Axelle de La Rochefoucauld*

C
CHARLESTON

De la même auteure aux éditions Charleston :

La Lettre d'amour interdite, 2018
L'Ange de Marchmont Hall, 2017
La Jeune Fille sur la falaise, 2017
La Belle Italienne, 2016

De la même série :

Les Sept Sœurs – Maia, 2015
La Sœur de la tempête – Ally, 2016
La Sœur de l'ombre – Star, 2017
La Sœur à la perle – CeCe, 2018

Retrouvez toute l'actualité de l'auteure

www.lucindariley.com

www.thesevensistersseries.com

www.facebook.com/lucindarileyauthor

www.twitter.com/lucindariley

*À Jacquelyn
Amie, compagne et sœur dans une autre vie*

PERSONNAGES

ATLANTIS

Pa Salt – *père adoptif des sœurs (décédé)*

Marina (Ma) – *gouvernante des sœurs*

Claudia – *domestique à Atlantis*

Georg Hoffman – *avocat de Pa Salt*

Christian – *skipper*

LES SŒURS D'APLIÈSE

Maia

Ally (Alcyone)

Star (Astérope)

CeCe (Célaéno)

Tiggy (Taygète)

Électra

Mérope (absente)

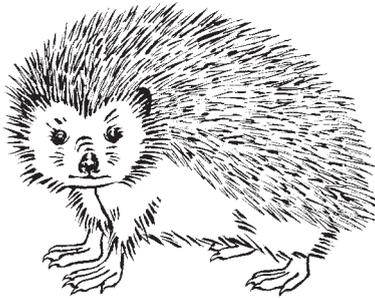
« Vous devez être le changement que vous
voulez voir dans ce monde. »

Mahatma Gandhi

Tiggy

INVERNESS, ÉCOSSE

NOVEMBRE 2007



Hérisson européen
(*Erinaceus europaeus*)
« Hotchiwitchi » en romani.

1

— *J*E ME SOUVIENS PRÉCISÉMENT DE L'ENDROIT où je me trouvais et de ce que je faisais quand j'ai appris que mon père venait de mourir.

— Moi aussi je me rappelle où j'étais, quand cela m'est arrivé, indiqua Charlie Kinnaird en posant sur moi son regard bleu perçant. Alors, où étiez-vous ?

— Au refuge animalier de Margaret, en train de ramasser à la pelle des excréments de biches. J'aurais vraiment préféré un meilleur cadre, mais bon. Ce n'est pas bien grave. Cela dit...

Je déglutis avec difficulté, me demandant comment diable cette conversation – ou plutôt, cet *entretien* – avait dévié sur la mort de Pa Salt. J'étais assise dans le réfectoire étouffant d'un hôpital, en face du Dr Charlie Kinnaird. Dès son entrée, j'avais remarqué combien sa présence attirait l'attention. Au-delà de sa beauté frappante, avec son physique mince et élégant vêtu d'un costume gris bien coupé et ses cheveux auburn ondulés, il possédait un air naturel d'autorité. Plusieurs employés de l'hôpital assis non loin de moi avaient cessé de boire leur café pour lever les yeux vers lui et lui adresser un signe de tête respectueux sur son passage. Lorsqu'il était arrivé à ma hauteur et m'avait serré la main, j'avais ressenti une légère décharge électrique le long de mon bras. Maintenant qu'il était assis en

face de moi, je regardais ses longs doigts jouer sans relâche avec son bipeur, révélant une énergie et une nervosité sous-jacentes.

— Cela dit ? me relança-t-il, d'une voix teintée d'un léger accent écossais.

De toute évidence, il n'avait pas l'intention de me laisser m'en tirer aussi facilement.

— En fait... je ne suis pas certaine que Pa soit mort. Enfin, bien sûr que *si*, parce qu'il n'est plus là et qu'il n'était pas du genre à inventer des histoires pareilles – il saurait la peine que cela causerait à ses filles, moi comprise – mais je sens sa présence tout autour de moi, en permanence.

— Si cela peut vous rassurer, je crois que cette réaction est tout à fait normale. Beaucoup de proches endeuillés me disent qu'ils ressentent autour d'eux la présence de ceux qui les ont quittés.

— Bien sûr, répondis-je, me sentant un peu prise de haut, même si je ne devais pas oublier que je parlais à un médecin – quelqu'un qui, tous les jours, était confronté à la mort et aux proches qui restaient.

— C'est étonnant, soupira-t-il en saisissant le bipeur pour le faire tourner dans sa main. Comme je viens de vous le dire, mon père est lui aussi mort récemment, et je suis tourmenté par des visions nocturnes de lui sortant littéralement de sa tombe !

— Vous n'étiez pas proches ?

— Non. C'était mon père biologique, mais notre relation n'allait pas plus loin. À part le sang, nous n'avions rien en commun. Alors que vous semblez avoir partagé beaucoup de choses avec le vôtre.

— C'est vrai, même si, paradoxalement, il nous a toutes adoptées mes sœurs et moi quand nous étions bébés, et nous n'avions donc avec lui aucun lien biologique. Mais je n'aurais pu l'aimer davantage. C'était un homme formidable, vraiment.

Charlie sourit.

— Voilà qui prouve que la biologie ne joue pas un rôle si important que ça dans nos relations avec nos parents. C'est une loterie, en fait.

— Je ne crois pas, tempérai-je, incapable de renier mes convictions, même lors d'un entretien d'embauche. Je pense que nous sommes donnés les uns aux autres pour une raison précise, que nous soyons liés par le sang ou non.

— Vous voulez dire que tout est prédestiné ? s'enquit-il en haussant un sourcil cynique.

— Oui, mais je sais que la plupart des gens ne partagent pas cet avis.

— Moi compris, j'en ai peur. Dans mon rôle de chirurgien cardiaque, je suis quotidiennement au contact avec le cœur, un organe que nous associons tous à l'âme et aux émotions. Malheureusement, je suis forcé de le considérer comme un morceau de muscle – qui souvent fonctionne mal. J'ai été formé à voir le monde à travers un prisme purement scientifique.

— Je pense que la science n'exclut pas la spiritualité, répliquai-je. Moi-même j'ai reçu une formation scientifique rigoureuse, mais il y a tant de choses que la science ne parvient pas encore à expliquer.

— Vous avez raison, cependant... commença Charlie avant de consulter sa montre. Il semble que nous ayons complètement dévié de ce qui vous amène et je dois reprendre mes consultations dans un quart d'heure. Pardonnez-moi donc de revenir à notre sujet de préoccupation : que vous a dit Margaret au sujet de Kinnaird ?

— Que c'est une propriété de plus de vingt mille hectares et que vous cherchez quelqu'un qui connaisse les animaux autochtones qui pourraient y habiter, notamment les chats sauvages.

— En effet. Avec la mort de mon père, c'est moi qui vais récupérer le domaine de Kinnaird. Pendant des années, il l'a utilisé comme sa cour de récréation privée : il y chassait à courre et à tir, pêchait et s'abreuvait dans les distilleries locales sans se préoccuper de l'écologie du lieu. À sa décharge, il n'est pas le seul responsable de l'état actuel de la propriété – au cours du siècle dernier, son père et de nombreux hommes de la famille avant lui étaient heureux d'encaisser l'argent des bûcherons qui utilisaient le bois pour construire des bateaux. Ils assistaient sans broncher au rasage de vastes forêts de conifères calédoniens.

À l'époque, ils n'étaient pas au courant des dégâts qu'ils provoquaient, mais aujourd'hui nous sommes mieux renseignés et *nous*, nous savons. J'ai conscience qu'il sera impossible de renverser complètement la vapeur, du moins assez tôt pour que je puisse le voir de mon vivant, mais je souhaite vraiment enclencher le changement. J'ai le meilleur gérant de terrain des Highlands pour mener le projet de reboisement. Nous avons également retapé le pavillon de chasse où vivait mon père, afin de le louer à des hôtes qui paieront pour respirer le bon air des Highlands et pour des parties de chasse organisées.

— Je vois, fis-je, tentant de réprimer un frisson.

— L'abattage vous dérange ?

— L'idée de tuer n'importe quel animal innocent me dérange, en effet. Mais je comprends pourquoi c'est nécessaire, ajoutai-je précipitamment.

Après tout, pensai-je, je postulais pour un poste sur un domaine des Highlands où l'abattage des cervidés était non seulement monnaie courante, mais aussi encouragé par la loi.

— Étant donné votre parcours, je suis certain que vous savez comment l'équilibre de la nature écossaise a été détruit par l'homme. Il n'y a plus de prédateurs naturels, tels que les loups et les ours, pour maintenir la population de cervidés sous contrôle. Désormais, cette tâche nous incombe. Au moins nous pouvons l'accomplir aussi humainement que possible.

— Je sais bien, même si je dois être parfaitement honnête avec vous et vous prévenir que je ne pourrai jamais aider lors d'une chasse. J'ai l'habitude de protéger les animaux, non de les assassiner.

— Je comprends vos sentiments. J'ai consulté votre CV qui est très impressionnant. En plus d'obtenir un diplôme de zoologie dans un établissement réputé, vous vous êtes spécialisée en préservation de la vie sauvage ?

— Oui, le côté technique de mon diplôme – anatomie, biologie, génétique, comportement des animaux autochtones et j'en passe – était une précieuse mine d'informations. J'ai travaillé quelque temps au pôle recherche du zoo de Servion, mais je me suis vite rendu compte que je préférais être au contact des

animaux, plutôt que de les étudier de loin et d'analyser leur ADN dans une boîte de Petri. En fait... j'ai dans ma chair une empathie naturelle avec eux et, même si je n'ai aucune formation vétérinaire, il semble que j'aie des facilités à les guérir quand ils sont malades.

Je haussai maladroitement les épaules, gênée de chanter mes propres louanges.

— Margaret ne tarissait pas d'éloges sur vos compétences, c'est certain. Elle m'a dit que vous vous occupiez des chats sauvages dans son refuge.

— Je gérais les tâches quotidiennes, en effet, mais c'est Margaret la véritable spécialiste. Nous espérions que les chats s'accoupleraient cette saison, dans le cadre du programme de rétablissement de la vie sauvage, mais maintenant que le refuge ferme et que les animaux déménagent, cela ne se produira probablement pas. Les chats sauvages sont incroyablement caractériels.

— C'est ce que me dit Cal, le gérant du domaine. Il ne se réjouit pas du tout que nous adoptions les chats, mais c'est une espèce autochtone écossaise extrêmement rare, et je pense qu'il est de notre devoir de faire notre possible pour la sauver. Et Margaret pense que s'il y a bien quelqu'un en mesure d'aider les chats à s'acclimater à leur nouvel habitat, c'est vous. Alors, cela vous intéresserait-il de venir quelques semaines avec eux pour les aider à s'installer ?

— Oui, même si m'occuper des seuls chats sauvages ne représenterait pas un emploi à plein-temps, une fois qu'ils seront sur place. Y a-t-il autre chose que je pourrais faire ?

— À vrai dire, Tiggy, je n'ai pas vraiment eu l'occasion jusqu'ici de réfléchir en détail à l'avenir du domaine. Entre mon travail ici et la gestion de la succession de mon père, je suis sous l'eau. Néanmoins, tant que vous êtes parmi nous, ce serait formidable si vous pouviez étudier le terrain et évaluer son adéquation pour d'autres espèces autochtones. Je pensais introduire des écureuils roux et des lièvres variables. Je me renseigne également pour savoir s'il conviendrait d'introduire des sangliers et des élans, et aussi de réapprovisionner les ruisseaux et les lochs en saumons

sauvages, en construisant de quoi encourager leur reproduction. Avec les bonnes ressources, il y a un gros potentiel.

— Tout cela me semble intéressant. Même si je dois vous prévenir que je ne suis pas une spécialiste du poisson ou du frai.

— Bien sûr. Et moi je dois vous prévenir que la situation financière signifie que je ne peux vous offrir qu'un salaire basique, en plus du logement, mais je serais très reconnaissant pour toute l'aide que vous pourriez m'apporter. J'adore cet endroit, mais Kinnaird se révèle être un domaine difficile à gérer et très prenant.

— Vous deviez savoir que la propriété vous reviendrait un jour, non ? m'aventurais-je.

— Oui, mais je pensais aussi que mon père était l'un de ces personnages qui durent toujours. D'ailleurs il le croyait sans doute lui aussi, car il n'a même pas pris la peine de rédiger un testament. Bien que je sois son seul héritier et que sa succession soit donc *a priori* une formalité, celle-ci s'accompagne d'une nouvelle pile de paperasse dont je me serais bien passé. Enfin bon, tout sera réglé d'ici à janvier, si j'en crois mon notaire.

— Comment est-il mort ?

— Il a succombé à une crise cardiaque et l'ironie veut qu'on me l'ait amené ici en hélicoptère, soupira Charlie. Le temps qu'il arrive, il était déjà trop tard. L'examen *post mortem* a ensuite indiqué que sa crise cardiaque était due à un excès de whisky.

— Cela a dû être dur pour vous, dis-je, tressaillant à cette idée.

— C'était un choc, en effet.

Je regardai ses doigts saisir de nouveau le bipeur, trahissant l'angoisse qu'il ressentait.

— Ne pouvez-vous pas vendre le domaine si vous n'en voulez pas ?

— Le vendre alors qu'il est depuis trois cents ans dans la famille Kinnaird ? fit-il en levant les yeux au ciel et en émettant un petit rire. Tous les fantômes de mes ancêtres me hanteraient à vie ! En outre, je dois au moins essayer d'en prendre soin pour ma fille, Zara. Elle aime passionnément cet endroit. Elle a seize

ans et, si elle pouvait, elle quitterait l'école demain pour venir y travailler à plein-temps. Mais je lui ai dit qu'elle devait d'abord terminer ses études.

— Je vois.

Je regardai Charlie avec étonnement et ajustai aussitôt l'image que j'avais de lui. Cet homme n'avait vraiment pas l'air assez vieux pour avoir des enfants, encore moins une fille de seize ans.

— Elle fera une excellente gérante quand elle sera plus grande, poursuivit Charlie, mais je veux d'abord qu'elle vive un peu sa vie : qu'elle aille à l'université et qu'elle parcoure le monde, afin d'être sûre que reprendre le domaine familial est vraiment ce qu'elle souhaite.

— Je sais ce que je veux faire depuis mes quatre ans, quand j'ai vu un documentaire sur le braconnage des éléphants pour l'ivoire de leurs défenses. Je n'ai pas fait d'année de césure – je suis allée directement à l'université. Je n'ai presque pas voyagé, ajoutai-je en haussant les épaules, mais il n'y a rien de tel que d'apprendre en travaillant.

— C'est ce que Zara ne cesse de me répéter, répondit Charlie en souriant faiblement. Mon petit doigt me dit que vous allez très bien vous entendre toutes les deux. Évidemment, il faudrait que je renonce à tout cela, dit-il en indiquant notre environnement, pour consacrer ma vie au domaine jusqu'à ce que Zara puisse en reprendre les rênes. L'ennui c'est que, tant que la propriété ne va pas mieux, il serait dangereux financièrement de quitter mon emploi. Et entre vous et moi, je ne suis même pas certain d'avoir l'étoffe d'un propriétaire terrien. Bon, reprenez-le en consultant de nouveau sa montre, je dois vraiment filer, mais si cela vous intéresse, le mieux serait que vous veniez à Kinnaird pour vous rendre compte par vous-même. Il n'a pas encore neigé là-haut, mais cela ne devrait pas tarder. Il faut que vous sachiez que c'est un endroit très isolé.

— J'habite avec Margaret au milieu de nulle part, lui rappelai-je.

— Le cottage de Margaret, c'est Times Square à côté de Kinnaird, répondit Charlie. Je vais vous donner le numéro de Cal MacKenzie, le gérant, ainsi que celui du pavillon. Si vous

laissez un message sur les deux, il finira par écouter l'un ou l'autre et vous rappellera.

— D'accord. Je...

Le bipeur de Charlie sonna, m'interrompant net.

— Bon, cette fois je dois y aller, annonça-t-il en se levant. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à m'envoyer un e-mail, et si vous me précisez quand vous comptez vous rendre à Kinnaird, j'essaierai de vous retrouver là-bas. Et s'il vous plaît, pensez-y sérieusement. J'ai vraiment besoin de vous. Merci d'être venue, Tiggy. Au revoir.

— Au revoir.

Je le regardai tourner les talons et rejoindre la sortie en serpentant entre les tables. Je me sentais sur un drôle de petit nuage, parce que j'avais éprouvé une véritable connexion avec lui. Charlie me semblait familier, comme si je le connaissais depuis toujours. Et sachant que je croyais à la réincarnation, je l'avais sans doute déjà rencontré. Je fermai un instant les yeux et tâchai de me vider la tête afin de voir quelle émotion ressortait en premier quand je pensais à lui. Je fus choquée par la réponse. Au lieu d'être emplie d'une douce lumière pour une personne représentant une figure paternelle d'employeur, c'est une tout autre partie de moi qui réagissait.

Non ! J'ouvris les yeux et me levai pour partir. *Il a une fille adolescente, ce qui signifie qu'il est bien plus âgé qu'il n'en a l'air et qu'il est sans doute marié*, me réprimandai-je en traversant les couloirs fortement éclairés de l'hôpital pour regagner la sortie et l'après-midi brumeux de novembre. Le crépuscule avait déjà commencé à tomber sur Inverness, bien qu'il soit à peine plus de trois heures.

Dans la queue pour prendre le bus qui m'emmènerait à la gare, je frissonnai – de froid ou d'excitation, je ne savais pas. Tout ce que je savais, par instinct, c'était que j'étais bel et bien intéressée par ce travail, même s'il n'était que temporaire. Alors je sortis le numéro de Cal MacKenzie que m'avait remis Charlie et le composai sur mon portable.

* * *

— Alors, comment ça s'est passé ? s'enquit Margaret ce soir-là quand nous nous installâmes près du feu pour notre traditionnelle tasse de chocolat chaud.

— J'irai voir le domaine jeudi.

— Parfait. Qu'as-tu pensé du propriétaire, ou du *Laird*, comme on dit en Écosse ?

Les yeux bleus et vifs de Margaret brillèrent comme des rayons laser sur son visage ridé.

— Je l'ai trouvé très... sympathique, parvins-je à articuler. Il n'est pas du tout comme je l'imaginai, ajoutai-je, espérant ne pas rougir. Je m'attendais à un homme bien plus vieux. Peut-être chauve et avec un gros ventre dû à trop de whisky.

— Eh oui, gloussa-t-elle, lisant dans mes pensées. Il est agréable à regarder, c'est certain. Je connais Charlie depuis qu'il est enfant ; mon père travaillait pour son grand-père à Kinnaird. C'était un jeune homme charmant, mais nous savions tous qu'il commettait une erreur quand il a épousé sa femme. Et puis il était tellement jeune, ajouta-t-elle en levant les yeux au ciel. Leur fille Zara est assez gentille, cela dit, bien qu'un peu sauvage, mais il faut dire qu'elle n'a pas eu une enfance facile. Alors, que t'a dit Charlie précisément ?

— À part m'occuper des chats, il voudrait que je fasse des recherches pour savoir quelles espèces autochtones introduire au domaine. À vrai dire, il ne m'a pas semblé très... organisé. Je pense que ce ne serait qu'un emploi temporaire, le temps que les chats s'habituent à leur nouvel environnement.

— Même si ce n'est que pour une courte période, vivre et travailler dans une propriété telle que Kinnaird t'apprendra beaucoup. Peut-être que là-bas tu commenceras à comprendre que tu ne peux pas sauver toutes les créatures qui croisent ton chemin. Et cela vaut également pour les représentants de l'espèce humaine, ajouta-t-elle avec un sourire ironique. Tu dois apprendre à accepter que les animaux et les hommes doivent suivre leur propre destin. La seule chose que tu puisses faire, c'est les aider de ton mieux.

— Je ne me durcirai jamais face à la détresse d'un animal qui souffre, Margaret. Tu le sais bien.

— Je le sais en effet, ma chère, et c'est tout à ton honneur. Tu es un petit bout de femme au cœur immense, mais attention à ne pas te laisser submerger par tes émotions.

— Dis-moi, à quoi ressemble ce Cal MacKenzie ?

— Oh, il est un peu brut de décoffrage, mais c'est un ange. Il a ce domaine dans le sang et tu apprendrais beaucoup avec lui. Et puis, si tu n'acceptes pas cette offre, où iras-tu ? Tu sais que les animaux et moi serons partis d'ici avant Noël.

À cause de son arthrite handicapante, Margaret déménageait enfin dans la ville de Tain, à quarante-cinq minutes en voiture du cottage humide et délabré où nous nous trouvions actuellement. Sur la rive du Dornoch Firth, ses dix hectares de terrain vallonné abritaient Margaret et sa bande d'animaux hétéroclite depuis quarante ans.

— N'es-tu pas triste de partir ? lui demandai-je une nouvelle fois. Si c'était moi, je sangloterais jour et nuit.

— Bien sûr que je suis effondrée, Tiggy, mais comme j'ai essayé de te l'enseigner, toutes les bonnes choses ont une fin. Et si Dieu le veut, une nouvelle étape, peut-être meilleure, va commencer. Cela ne sert à rien de regretter ce que l'on perd, il faut accueillir ce qui nous attend. Je sais depuis longtemps que ce jour viendrait et, grâce à ton aide, j'ai pu rester ici une année supplémentaire. En plus, ma nouvelle maison a des radiateurs et un signal de télévision qui marche en continu !

Elle rit alors en m'adressant un grand sourire, même si je ne savais pas si elle était vraiment heureuse de l'avenir qui l'attendait, ou simplement courageuse. Quoi qu'il en soit, je me levai pour l'étreindre.

— Je te trouve stupéfiante, Margaret. Toi et tes animaux m'avez tant appris. Vous allez tous terriblement me manquer.

— Je ne te manquerai pas tant que ça si tu acceptes le travail à Kinnaird. Je ne serai pas loin dans la vallée et toujours disponible pour te donner des conseils au sujet des chats si nécessaire. Et il faudra que tu rendes visite à Dennis, Guinness et Button, ou tu vas leur manquer à eux aussi.

Je tournai alors les yeux vers les trois vieilles créatures maigrichonnes couchées devant la cheminée ; deux chiens et un chat

roux à trois pattes. Margaret les avait tous recueillis dans leur jeunesse alors qu'ils étaient mal en point.

— J'irai voir Kinnaird et prendrai une décision. Si je décline finalement l'offre, j'irai chez moi à Atlantis pour Noël et réfléchirai à la suite des événements. Est-ce que je peux t'aider à te mettre au lit avant de monter ?

C'était une question que je posais tous les soirs à Margaret, et elle répondit avec sa fierté habituelle :

— Non, je vais rester un peu au coin du feu.

— Bonne nuit, Margaret chérie.

Je posai un baiser sur sa joue fripée comme un parchemin, puis gravis l'escalier étroit et irrégulier jusqu'à ma chambre. Celle-ci était autrefois celle de Margaret, jusqu'à ce qu'elle-même prenne conscience que monter chaque soir les marches n'était plus raisonnable. Nous avons donc déménagé son lit dans le salon, et c'était peut-être une bénédiction qu'elle n'ait jamais eu l'argent nécessaire pour déplacer la salle de bains à l'étage, qui se situait par conséquent toujours dans l'appentis glacial, à quelques mètres seulement de là où elle couchait désormais.

Tandis que je quittais mes vêtements de jour pour enfiler mes différentes couches nocturnes, avant de me glisser entre les draps gelés, je songeai que ma décision de venir au refuge de Margaret avait bien été la bonne décision. Comme je l'avais dit à Charlie Kinnaird, au bout de six mois au pôle recherche du zoo de Servion à Lausanne, je m'étais rendu compte que je souhaitais prendre soin des animaux eux-mêmes et les protéger. J'avais alors répondu à une offre que j'avais trouvée sur Internet et j'étais venue dans un cottage en ruines près d'un loch pour aider une vieille dame souffrant d'arthrite à s'occuper de son refuge animalier.

Fais confiance à tes instincts, Tiggy, ils ne te décevront jamais.

Voilà ce que Pa Salt m'avait dit maintes fois.

— La vie est une question d'intuition, avec un soupçon de logique. Si tu apprends à utiliser les deux dans les bonnes proportions, toute décision que tu prendras devrait être la bonne, avait-il ajouté un soir que nous regardions la pleine lune s'élever au-dessus du lac Léman, dans son jardin privé à Atlantis.

Je me rappelais lui avoir confié que mon rêve était d'aller un jour en Afrique pour travailler avec tous ces animaux extraordinaires dans leur habitat naturel, et non derrière des barreaux.

Ce soir, en blottissant mes orteils dans une zone du lit que j'avais réchauffée avec mes genoux, je m'aperçus que j'étais bien loin de réaliser mon rêve. Les quatre chats sauvages écossais dont j'allais m'occuper étaient peu comparables au gros gibier africain.

J'éteignis la lumière et songai à la façon dont mes sœurs me taquinaient, moi l'élément spirituel de la famille. Je ne pouvais pas vraiment leur en vouloir parce que, quand j'étais petite, je ne comprenais pas que j'étais différente et parlais donc sans restriction de ce que je voyais ou ressentais. Un jour, quand j'étais très jeune, j'avais dit à CeCe qu'elle ne devrait pas grimper à son arbre préféré parce que j'avais eu une vision d'elle en train d'en tomber. Elle s'était moquée de moi, sans méchanceté, en me disant qu'elle y était montée des centaines de fois et que je m'inquiétais pour rien. Puis, quand elle avait effectivement chuté une demi-heure plus tard, elle avait évité mon regard, embarrassée que ma prophétie se soit réalisée. Depuis, j'avais appris qu'il était préférable de garder le silence quand je « savais » des choses. Comme par exemple que Pa Salt n'était pas mort...

S'il l'était, j'aurais senti le moment où son âme avait quitté la terre. Pourtant, je n'avais rien senti, uniquement le choc brutal de la nouvelle lorsque Maia m'avait appelée pour me l'annoncer. Rien ne m'y avait préparée ; aucun « avertissement » qu'une tragédie allait frapper. Alors, soit ma fibre spirituelle était défectueuse, soit j'étais dans le déni parce que accepter la vérité m'était insupportable.

Mes pensées me ramenèrent à Charlie Kinnaird et à mon étrange entretien d'embauche. Mon estomac reprit ses pirouettes inappropriées tandis que mon imagination faisait apparaître ses yeux bleus surprenants et ses mains fines aux longs doigts sensibles qui avaient sauvé tant de vies...

— Bon sang, Tiggy ! Reprends-toi ! marmonnai-je.

Peut-être était-ce seulement lié au fait que, étant donné mon existence isolée, je côtoyais peu d'hommes beaux et intelligents.

En outre, Charlie Kinnaird devait au moins avoir dix ans de plus que moi...

Quoi qu'il en soit, j'avais vraiment hâte de découvrir le domaine Kinnaird.

* * *

Trois jours plus tard, je sortis du petit train à Tain et me dirigeai vers une Land Rover usée – le seul véhicule visible devant la gare minuscule. Derrière le volant, un homme abaissa la fenêtre.

— Tiggy ? me demanda-t-il avec un accent écossais très marqué.

— Oui. Vous êtes Cal MacKenzie ?

— C'est moi. Montez.

Je m'exécutai, mais n'arrivai ensuite pas à refermer la lourde portière derrière moi.

— Soulevez, puis claquez, me conseilla Cal. Cette caisse a connu des jours meilleurs, comme la plupart des choses à Kinnaird.

J'entendis soudain un aboiement derrière moi et me retournai pour découvrir un énorme chien de chasse écossais sur la banquette arrière. Il avança la tête pour renifler mes cheveux, avant de me lécher le visage.

— Oh, Thistle, couché ! ordonna Cal.

— Ça ne me dérange pas, fis-je en tendant le bras pour gratter Thistle derrière les oreilles. J'adore les chiens.

— D'accord, mais commencez pas à le cajoler, c'est un chien qui travaille. Bon, allons-y.

Après quelques essais, Cal réussit à faire démarrer le moteur et nous traversâmes Tain – une petite ville en ardoise grise austère – qui se situait au cœur d'une vaste communauté rurale et abritait le seul supermarché convenable des environs. L'étendue urbaine disparut bientôt et nous nous retrouvâmes sur une route sinueuse entourée de collines couvertes de touffes de bruyère et piquetées de conifères calédoniens. Le sommet des collines était voilé d'une épaisse brume grise et, au détour d'un

virage, un loch apparut sur notre droite. Sous la bruine, il me faisait penser à une immense flaque grise.

Je frissonnai malgré Thistle qui, ayant décidé de poser sa tête hirsute sur mon épaule, me réchauffait la joue de son haleine, et me remémorai le jour de mon arrivée à l'aéroport d'Inverness presque un an auparavant. J'avais laissé un ciel suisse dégagé et une lumière qui se reflétait sur les premières neiges coiffant la cime des montagnes face à Atlantis, pour me retrouver dans une version sinistre du même paysage. Tandis que le taxi m'emmenait vers le cottage de Margaret, je m'étais vraiment demandé ce qui m'avait pris de venir en Écosse. Un an plus tard, ayant connu les quatre saisons dans les Highlands, je savais qu'à l'arrivée du printemps, la bruyère illuminerait les collines d'un doux violet et que le loch brillerait d'un bleu tranquille sous un soleil bienveillant.

Je lançai un regard furtif en direction de Cal : un homme trapu, bien bâti, aux joues rougeaudes et aux cheveux roux peu épais. Les grandes mains agrippées au volant étaient celles d'un homme qui les utilise comme outils de travail : égratignées de partout, phalanges rouges à force d'être exposées, terre incrustée sous les ongles. Étant donné la pénibilité physique de ses responsabilités, il devait être plus jeune qu'il n'en avait l'air et je décidai de lui donner entre trente et trente-cinq ans.

À l'instar de la plupart des gens que j'avais rencontrés par ici, qui étaient habitués à vivre et à travailler dans la nature, isolés du reste du monde, Cal n'était pas bavard.

Mais il est gentil... m'indiqua ma voix intérieure.

— Depuis quand travaillez-vous à Kinnaird ? lui demandai-je pour briser le silence.

— Depuis tout petit. Mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père et mon arrière-arrière-grand-père ont fait la même chose. J'ai commencé à suivre Pa sur le terrain dès que j'ai su marcher. Les temps ont bien changé depuis cette époque, c'est certain. Et les changements apportent leur lot de problèmes. Beryl n'est pas ravie de voir son territoire envahi par les Sassenachs.

— Beryl ?

— La gouvernante du Pavillon de Kinnaird. Elle y travaille depuis plus de quarante ans.

— Et « Sassenachs » ?

— Les Anglais. On attend un groupe de riches péteux venus de l'autre côté de la frontière pour Hogmanay, le Nouvel An. Et Beryl en est furieuse. Vous êtes la première hôte depuis que la maison a été rénovée. La femme du Laird était chargée des travaux et elle n'a lésiné sur aucun détail. Rien que les rideaux ont dû coûter des milliers.

— J'espère en tout cas que Beryl ne s'est pas donné de mal pour moi. Je suis habituée au confort rudimentaire, précisai-je, ne souhaitant pas que Cal me prenne pour une princesse pourrie gâtée. Vous devriez voir le cottage de Margaret.

— Oh, j'y suis allé plusieurs fois. C'est la cousine de mon cousin, on est donc parents éloignés. Comme la plupart des gens qui habitent dans le coin.

Nous retombâmes dans le silence tandis que Cal prenait un virage serré à gauche au niveau d'une minuscule chapelle en ruines, avec une pancarte érodée « À vendre » clouée de travers à l'un de ses murs. Nous fendions à présent la pleine campagne et la route s'était rétrécie, bordée de part et d'autre de murs en pierre sèche pour protéger moutons et bétail.

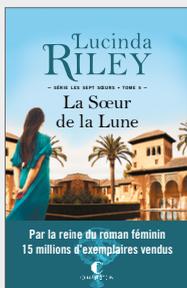
Au loin, je distinguais des nuages gris suspendus au-dessus d'un autre terrain montagneux. De temps à autre, nous croisions une maison en pierre d'où s'échappaient des volutes de fumée. Le crépuscule tombait rapidement et les nids-de-poule étaient de plus en plus nombreux. La suspension de la vieille Land Rover était quasi inexistante tandis que Cal nous conduisait à travers un certain nombre de ponts étroits en dos d'âne qui chevauchaient des torrents, signe que nous grimpons de plus en plus.

Je consultai ma montre et vis que nous avions quitté Tain depuis une heure déjà.

— C'est encore loin ?

— On est presque arrivés, indiqua Cal en prenant un virage serré à droite.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



La Sœur de la Lune
Les sept sœurs 5 - Tiggy
Lucinda Riley



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON